

LE FILET DU PÊCHEUR

Bulletin trimestriel de liaison



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Président: Jacques BESSON
Centre culturel Jacques Laurent
11, rue Jacques Laurent
83 500 LA SEYNE SUR MER

N° 78 – 1er Trimestre 2001

C.P.P.A.P. N°66 236 – ISSN 0758 – 1564



LE FILET DU PÊCHEUR



N° 78 - 1er Trimestre 2001

SOMMAIRE

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Le mot du Président.

J. BESSON

Le Conseil d'administration.

J. PADOVANI

Le carnet - A noter.

1

2

3

NOS CONFÉRENCES

Les Phéniciens.

J-P. GUIOL IOL

4

Promenade antique autour du Cap Sicié.

H. RIBOT

7

A la rencontre du poète Louis ARAGON.

R. STREIFF

8

CHRONIQUES

Page des Jeunes - Ecoles E. Malsert 2-

Leo Lagrange 1

12

Poètes et Poésie - M. CASANOVA - M-R DUPORT

E. CHRISTOL - R. STREIFF

R. BRES

13

Recherches : N°28 le Puits de Jacob.

N°29 : ?

15

Coutumes anciennes - Les Rameaux.

A. BLANC

Courrier des lecteurs : le Château de la Rouve.

M. JOURDAN

16

Le Coin des gourmets : Auvergne, J. LAPORTE.

M. BLANC

17

Prenons-nous aux mots.

J. PEREZ

18

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

A. BLANC

REDACTION ET REALISATION

J. BESSON - M. BLANC

N. BRACCO - J. BRACCO

J. PEREZ.



Couverture : Un pointu à Saint-Elme, vers 1930 - Prop. JAUME.

Ce bulletin est réalisé grâce à la collaboration technique de la Municipalité.

Le mot du Président -



En cette année 2001, déjà bien entamée, notre Société a 52 ans. Cela fait qu'elle est une des plus anciennes de la ville, après *La Seynoise*, et *Lei Cigaloun Seignen*, nos amis.

Ces 52 années ont été l'occasion de rencontres fructueuses, de découvertes, d'enseignements et d'amitiés sincères.

Au fil du temps, la chaleureuse confiance et les nombreux encouragements de nos Adhérents, nous confortent dans la voie que nous essayons de maintenir, être un peu la mémoire de notre Cité où les "Anciens" se retrouvent et suivre son évolution qui intéresse les "Modernes", sans toutefois nous cantonner dans notre "pré carré" et négliger notre environnement en organisant des conférences toujours suivies par un auditoire important et attentif, des sorties, des rencontres, un concours de poésie pour les écoliers qui a un beau succès.

A une époque où l'individualisme semble prévaloir, et où la vie associative n'est pas facile, maintenons le cap.

Bonne lecture du Filet à Tous.

Jacques BESSON.

Le Conseil d'administration -

Après l'Assemblée Générale du 20 novembre 2000, le Conseil d'administration s'est réuni le 18 décembre afin d'élire le Bureau et répartir les tâches.

Composition du Bureau :

Président : Jacques BESSON.

Vice-Présidents : Jean BRACCO - André BLANC.

Trésorière : Thérèse SICARD.

Trésorier Adjoint : Jacques PONSTON.

Secrétaire Générale : Jacqueline PADOVANI.

Secrétaire Adjointe ; Thérèse AUDIFFREN.

Bibliothèque -Archives : Magdeleine BLANC. - Marcel FERRI (audio)

Envois : Jean DALMASSO.

Conférences :

- Calendrier, organisation, étude : Jacques BESSON.

- Logistique, programmes : Jacques BESSON, Marcel FERRI.

- Accueil : Elise FERRI, Lucienne FERRI, Carmen JAUFFRET, Jeanne PINEL.

- Sorties et voyages : Jeanne PINEL, Marcel FERRI, Thérèse SICARD,
Viviane GRAZIANI.

"Filet du Pêcheur" : Directeur de la publication : André BLANC,
avec Jacques BESSON, Magdeleine BLANC, Nicole BRACCO,
Jean BRACCO, Jean PEREZ.

"Premiers Pas Poétiques à l'Ecole" : Jean BRACCO,

Membres actifs :

avec Nicole BRACCO, Jacqueline PADOVANI,
André BLANC, Jean PEREZ..

Mesdames Thérèse AUDIFFREN, Josiane BERENGER, Magdeleine BLANC,
Nicole BRACCO, Elise FERRI, Lucienne FERRI, Viviane GRAZIANI,
Carmen JAUFFRET, Jacqueline PADOVANI, Jeanne PINEL, Thérèse SICARD,.

Messieurs Jacques BESSON, André BLANC, Jean BRACCO, Jean DALMASSO,
Marcel FERRI, Jean PEREZ, Jacques PONSTON.

Jacqueline PADOVANI



LE CARNET

NOS PEINES

Nous avons à déplorer les décès de :

Madame Mireille BONNIVARD, née ANDRE, le vendredi 19 janvier 2001. Les obsèques ont eu lieu le 24 janvier à Figanières.

Madame Marguerite CASANOVA, née CRISTOFARI, le 28 janvier 2001. Ses obsèques ont été célébrées à Bisinchi, en Corse.

Madame Marie-Jeanne CHIAMBARETTO, née BALLONE survenu le 28 janvier 2001. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité le 1 février 2001.

Monsieur Marc JOUVENCEAU, le 7 février 2001, à l'âge de 60 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 12 février 2001 à Ormesson-sur-Marne.

A nos Amis, aux Familles éprouvées, nous renouvelons nos plus sincères condoléances et les assurons de toute notre sympathie.

NOS JOIES :

Notre dernier Carnet faisait M. et Mme Pierre BOLLIET des arrières-grands parents. Ils sont grands-parents de Xavier, né le 28 avril 2000.

Avec nos excuses, nous leur renouvelons nos félicitations.



Nos Amis Anna et Lucien REVEST nous annoncent la naissance de MATYS, leur petit-fils dans le foyer de Sylvie et Marc, le 13 janvier 2001

Notre Ami Paul FERRERO nous fait part de la naissance de son petit-fils THIBAUD, né le 29 janvier 2001 chez Jean-Marc et Odile, à Orléans.

Nos plus amicales félicitations aux Familles et tous nos vœux aux bébés.

Jacques BESSON



A NOTER -

La sortie du 24 mars 2001 à UZES, 1er duché de France, site historique où Jean Racine en exil écrivit "Les Plaideurs", décrit par André Gide qui y passait ses vacances chez sa grand-mère dans "Si le grain ne meurt". Relation dans le prochain "FILET".

Lundi 2 avril 2001 : "Un Toulonnais au XVIII^e s. dans le Monde". Vie et action du célèbre cartographe Jean-Joseph VERGUIN. Conférence de M. Bernard CROS, ingénieur en chef de la Marine, Officier Patrimoine de la DTM. Avec diaporama.

Samedi 19 mai 2001 : Tous nos adhérents sont invités à la remise des Prix de notre concours "Premiers Pas poétiques l'Ecole" Précisions dans la presse.

Lundi 28 mai : Vidéogramme sur Saint-Mandrier présenté par Marc QUIVIGER.

NOS CONFÉRENCES



11 décembre 2000

Jean-Pierre GUIOL

Les PHÉNICIENS Grands Seigneurs de la Méditerranée et oubliés de l'Histoire.

“ Leur énigme m'a amené à recueillir quelques éléments de réponse aux questions que nous nous posons tous au sujet de :

- leur façon cardinale de vivre et de penser
- leur contribution à notre civilisation
- leur thalassocratie, et enfin
- leur découverte par les Français au cours des ans.”

C'est sur ces mots que Jean-Pierre GUIOL nous plonge dans le monde “oublié” de ce peuple dont l'origine reste controversée. De l'Arabie jusqu'en Canaan, en passant par la Mésopotamie, les Phéniciens deviennent bûcherons et surtout marins, état qui déterminera leur histoire.

5000 ans avant notre ère ils pratiquaient une langue chamito-sémitique dont l'hébreu au nord et l'arabe au sud sont les descendantes. Mystiques et persévérants, ils occupaient cette terre de passage qu'est l'actuel Liban, dans ce Canaan qui marqua de son empreinte sacré tous les peuples de l'antiquité. Les Grecs l'appelèrent PHÉNICIE : Peuple des palmiers ou Royaume de la pourpre. Des textes découverts à OUGARIT révèlent qu'en 2650 ans avant notre ère, les Phéniciens avaient des connaissances en astronomie dont ils se servaient pour régler leurs cultures, diriger la navigation et expliquer les marées. À cette époque le Pharaon SNEFROU et HATTOUSIL III roi des Phéniciens avaient des relations d'égal à égal et commerçaient ensemble, l'Égypte achetant bois et navires aux Phéniciens. En 2300 avant notre ère, la Phénicie connut l'invasion des peuples de la mer Égée, le pillage de leurs villes et l'installation des PHILISTINS (qui donnèrent leur nom à la Palestine). Puis ce furent les CRÉTOIS et les MYCÉNIENS jusqu'à la chute de Mycènes. Les Phéniciens s'établirent en “cités-états” dont SIDON et TYR qui concentrèrent l'histoire du monde antique entre -1180 et -330, date de l'occupation par Alexandre le Macédonien.

SIDON convoitée est occupée par les Assyriens tandis que TYR reste indépendante et devient une métropole insulaire avec ses deux ports prestigieux.

HIRAM 1er, roi de TYR, fut l'ami du roi SALOMON et il fournit à ce dernier architectes, ouvriers et matériaux pour la construction du temple de Jérusalem. La Bible fait d'ailleurs référence aux richesses “insolentes” des Phéniciens que Dieu menaça ainsi : “J'en veux à toi, TYR ! Je ferai monter contre toi des nations nombreuses qui abattront tes tours et je ferai de TYR un rocher nu!”, ce que réalisa Alexandre en - 330 en reliant la ville au continent. Ainsi TYR, la ville sacrée dont le seigneur et dieu MELQUART, était assimilé à HÉRACLES, fondateur de la dynastie macédonienne, venait d'être vaincue et l'histoire de la Phénicie se confond désormais avec celle du monde Hellenistique.

La religion des Phéniciens perdura car elle était respectée dans les cités antiques pour son idéal fait de Justice-Vertu-Nature. D'abord monothéistes avec EL, les Phéniciens adoptèrent des divinités subalternes tel BAAL, maître des tempêtes, devenu MELQUART, ou ESHMOUN, dieu guérisseur, devenu ESCULAPE. C'est le dieu EL qui a donné le royaume de l'ATTIQUE à sa fille ATHÉNA, et c'est CADMUS, (PHÉNICIEN mythique fondateur de la THÈBES de Béotie) qui recherche sa sœur EUROPA en Grèce. On le voit, la mythologie grecque trouve ses racines en Phénicie.

En -1700 les grandes civilisations utilisaient trois types d'écriture.

- En ÉGYPTÉ, plusieurs centaines de pictogrammes idéographiques, les hiéroglyphes, ainsi nommés parce qu'ils avaient un caractère sacré.
- En MÉSOPOTAMIE, un système analogue mais très simplifié par rapport aux signes d'origine. Tracé à l'aide d'un clou, il prit le nom de CUNEIFORME.
- En CRÈTE, un système dans lequel les signes ont valeur de syllabes.

La Phénicie, placée au centre de ces influences, entreprit une fantastique abstraction en notant le son initial de chaque pictogramme.

PHÉNICIEN	GREC	LATIN	PHÉNICIEN	GREC	LATIN
𐤀	Α Α	A	𐤁	Β	L
𐤂	Β	B	𐤃	Μ	M
𐤄	Γ Λ	C G	𐤅	Ν	N
𐤆	Δ	D	𐤇	Ξ (x)
𐤈	Ε	E	𐤉	Ο	O
𐤊	Υ V	V (w) F	𐤋	Ρ	P
𐤌	Ι Ζ	Z	𐤍
𐤎	Η (è)	H	𐤏	Q
𐤐	Θ (th)	𐤑	P	R
𐤒	Ι	I	𐤓	Ξ	S
𐤔	Κ	K	𐤕	T	T

L'alphabet phénicien

Par exemple :

Tête de taureau : ALEPH en Sémititique, se prononçait A et se représentait comme notre A couché.

Porte à deux battants arrondis : BÈT se prononçait B.

Ainsi ALEPH - BÈT en protosinaïque ont donné α et β, soit ALPHA et BETA, ALPHABET en Français, signes qui sont à l'origine de la plupart des alphabets du monde: grec, latin, arabe, hébreu mais aussi népal, tamoul, bengali et bien d'autres. HÉRODOTE, puis PLINE, 500 ans plus tard reconnurent que le peuple phénicien a eu l'insigne honneur d'inventer l'alphabet.

La logique nous incite à penser que la démocratisation de l'enseignement débute en Phénicie où l'on a découvert des tablettes de devoirs corrigés datant du 2ème millénaire avant notre ère. Les sciences étaient explorées et outre la langue, les Phéniciens étaient curieux de calcul, géométrie, anatomie, médecine vétérinaire... Parmi leurs savants se place le Sidonien MÔKHOS, prophète et philosophe qui, selon les grecs, enseignait la théorie atomistique il y a 3400 ans. THALÈS, selon HÉRODOTE et DIOGÈNE, ne fut citoyen de MILET qu'après avoir quitté la Phénicie (vers - 600). PYTHAGORE, né Sidonien de parents TYRIENS, ne se fixa en Grèce qu'à 56 ans (-250) pour y énoncer ses fameux théorèmes. ARISTOXÈNE (disciple d'Aristote) affirme que les connaissances arithmétiques du 3ème siècle avant notre ère en Grèce étaient celles du 2ème millénaire avant notre ère en Phénicie. Ce que les Phéniciens ont tu remplirait plus de livre que ce que les Grecs ont écrit car aucun HOMÈRE sémitique n'a chanté leurs mérites.

Le premier traité cohérent qui tire les Phéniciens du fabuleux est de Samuel BOCHART (1599-1667) dont on disait "Bochart est dans les mains de tous les savants et les ignorants ne méritent pas de le lire". L'Abbé Jean-Jacques BARTHELEMY (1716-1795) linguiste marseillais, responsable du Cabinet des médailles de Louis XVI ouvrit le début de la PHÉNICOMANIE... C'est à Napoléon III et E.RENAN que revient le mérite de leur découverte à BYBLOS en 1860-1861, suivis de Pierre MONTET qui eut la chance, 50 ans après de voir s'effondrer la falaise donnant accès au sarcophage d'ITTUBAAL fils d'AHIRAM, porteur de l'alphabet en 22 caractères. L'Abbé BARGÈS, professeur d'hébreu, tenta de démontrer l'existence de colonies phéniciennes à Marseille en 1878 à partir de vestiges qu'il y découvrit.

En 1934 se produisent deux premières :

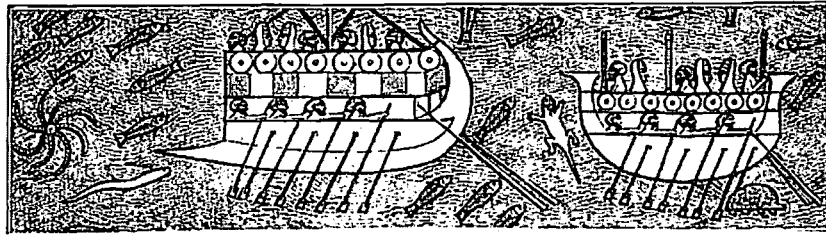
- Le Père Antonio POIDEBARD, avec ses photos aériennes,
- l'architecte Jean LAUFRET,

firent découvrir les réalisations maritimes des phéniciens sur des ports naturels : les rades foraines CHOMÂ, les ports artificiels COTHONS, les perrés d'absorptions, etc...

Comment un peuple aussi faible en apparence, a-t-il pu édifier une puissance s'étalant du Liban à Gibraltar... et au delà. Puissance insaisissable avec ses réseaux de routes commerciales, l'absence de grandes métropoles, et une multitude de comptoirs ? Ils s'étaient imposés grâce à leurs inventions de navires à voile à carène quillée et à l'astronavigation sur la Petite Ourse (PHENIKE selon les Grecs). Ils commerçaient à partir de produits comme :

Reproduction d'une peinture sur un tombeau égyptien





Vaisseau de guerre et navire de commerce (D'après un bas-relief assyrien)

- L'or noir de l'obsidienne.
- La métallurgie Hittite à base de fer aciéré au carbone.
- Les produits de calfatage au bitume pour l'étanchéité de tous types de constructions.
- Le cuivre, qui était leur fleuron commercial au point que l'on ne sait si c'est ce métal qui a donné son nom à CHYPRE, ou si c'est l'inverse. Ce que l'on sait c'est que depuis le 2ème millénaire, cette île était organisée comme les régions phéniciennes.
- Leurs objets d'art en bronze, dont le succès les pousse vers les mines d'étain des CASSITERIDES en Cornouailles.
- Leur artisanat en faïence, verrerie, orfèvrerie.
- Leurs tissages rehaussés de pourpre extraite du MUREX TRUCULUS, qui fit leur fortune.

C'est pour leurs commerçants pressés que les Phéniciens inventèrent la monnaie. C'est à ces intrépides marins de Tyr que le Pharaon NECHAO II confia la mission de prouver que la LIBYE était un continent 2500 ans avant Ferdinand de LESSEPS, alors que le premier canal de SUEZ venait d'être creusé. Performance qu'ils bouclèrent en trois ans, 2200 ans avant Vasco de GAMA.

À propos de ces travaux, le conférencier précise: " Je dois à l'érudition et à l'amitié de mon collègue , le Commissaire Général CARLI d'avoir attiré mon attention sur l'iconographie égyptienne du 2ème millénaire avant notre ère, qui anticipait de 1500 ans cet événement en présentant un navire de haute mer de l'époque dans les bas-reliefs du temple thébain de la reine HATSHEPSOUT à DEIR EL BAHARZ de la XVIII ème dynastie". Ce navire fut fidèlement reproduit il y a quelques décades à peine, par Gil ARTAGNAN, qui fit le tour du continent africain en renouvelant cet exploit qu'il appela mission POUNT, du nom de ces terres, alors inconnues.

L'implantation méthodique, par les Phéniciens, de comptoirs et de colonies, s'est poursuivie au-delà des Colonnes d'HÉRAKLES avec HANNON le Grand qui envoie des flottes de 60 navires à 50 rames, jusqu'au Gabon, avec 30 000 colons et de nombreux savants. On pense que certains navires se seraient laissés emporter jusqu'au continent américain. Le Professeur H. GORDON (Boston) pense que les indiens du Tennessee seraient les descendants de ces équipages. Par ailleurs, au nord-est du Brésil, on aurait trouvé, en 1874, une plaque gravée en sémitique, hélas perdue et oubliée depuis.

Plus près de nous, la côte de la Gaule méridionale n'a pas échappé à l'infatigable investigation de ce peuple puisque, derrière les exploits du Dieu tyrien HERCULE, on reconnaît les faits historiques de ses conquêtes lointaines: PYRENE, ILLIBERIS, RUSCINO, HERAKLEA, NEMAUSUS, PORTUS HERCULIS, MONŒCI et la Voie Hérakleienne en témoignent.

MASSALIA, alors simple bourgade SEGOBRIGE, semblait propre à devenir le siège d'un grand port commercial présentant tous les critères de sélection phéniciens, derrière l'île du Château d'If (PHŒNICE).

Les Phéniciens furent les éducateurs de nos primitifs ancêtres, ces Hommes du SEL qui, grâce à eux, sont passés de l'âge de la pierre à celui du bronze. C'est pourquoi, nous plus que d'autres, nous devons convenir qu'ils sont marqués par un sort d'ingratitude, qui a fait de ces Grands Seigneurs de la Méditerranée, les Grands Oubliés de l'Histoire.

Et notre conférencier de conclure : " Alors ! Maintenant PROTIS peut venir, avec les PHOCÉENS, fraterniser à la table du Roi NANNUS, dans ce vallon sauvage des GOUDES, et GYPTIS peut lui présenter la coupe de la FONT de VEYRE (la Fontaine d'Ivoire)... Elle était bien mieux que la fille d'un roi BARBARE.

PARADOXE ou IMAGINATION ?

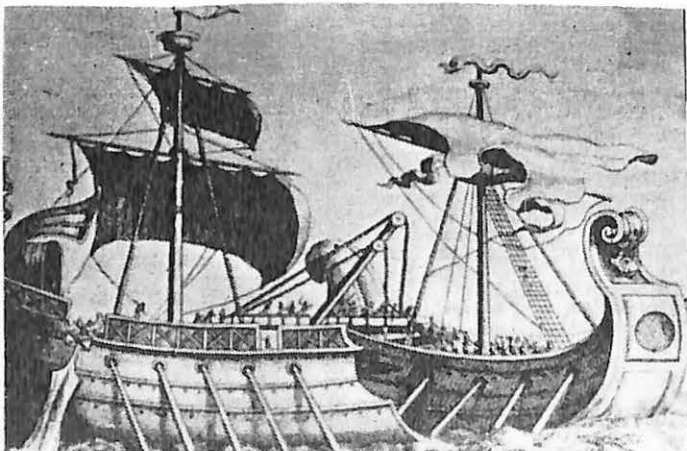
Compte-rendu Jean PEREZ

Promenade antique autour du Cap Sicié.

Henri RIBOT

Le 8 janvier, c'est à un passionnant voyage dans les siècles sur le territoire de Sicié qu'Henri RIBOT, conseiller pédagogique et membre du Centre Archéologique du Var, a convié une très nombreuse assistance. Voici le résumé qu'il nous a fait parvenir.

"La presqu'île de Sicié, que se partagent la Seyne et Six-Fours, tire son nom d'une racine très ancienne à laquelle nous devons également Ceyreste. Dans ses environs immédiats, les Embiez et *Tauroeis*-Le Brusç s'enracinent dans cette même origine qui se perd dans la nuit des périodes historiques les plus reculées de notre région. Les géographes de l'Antiquité ont cité le Cap Sicié ainsi que les stations maritimes et terrestres qui l'entourent, bien avant qu'avec la bataille de *Tauroentum* en -49 prit fin la protohistoire et que le monde indigène hellénisé entrât dans la romanité dont le point de départ fut la fondation de Toulon peu avant notre ère. De part et d'autres de cette ville nouvelle qui succéda à *Tauroentum*-le Brusç, à *Olbia*-Hyères et aux agglomérations indigènes de la Courtine, du Garou et de Saint-Estève, les terres basses, souvent marécageuses, telles celles de *La Sagno*, furent organisées à l'époque impériale à partir de la trame d'un vaste système cadastral qui servit encore de référence lors de la délimitation médiévale et moderne des communes de La Seyne, Six-Fours, Ollioules et Sanary. L'apport de l'archéologie est immense en regard de la pauvreté des textes retrouvés : que ce soit au Mouret, au Brusç, aux Embiez, à Portissol ou à la Gorguette, l'espace antique est aujourd'hui en grande partie reconnu grâce aux fouilles qui y ont été conduites au cours des dernières années. Au cours de l'Antiquité tardive, entre les IV^e et VI^e s. ap. J.-C., malgré les dangers et les crises économiques qui secouèrent l'Empire romain, comme le rapporte Stéphane de Byzance à la fin du V^eme siècle, *Tauroeis* et Toulon se maintinrent. Après la grande invasion de 410, l'évêché de Toulon vit le jour, et avec lui l'époque paléochrétienne. Les établissements agricoles, certes en moins grand nombre, reprirent leurs activités comme l'attestent les fouilles de Portissol et de la Gorguette. Enfin, entre les VI^e et IX^e s., au cours de cette phase du haut-moyen-âge durant laquelle s'effondra le système politico-économique hérité de l'Antiquité et naquit la féodalité, la plupart des sites et agglomérations cessèrent leurs activités. Peut-être *Tauroentum* survécut-il quelques temps sous le nom de *Pataum* s'il faut en croire le cosmographe de Ravenne ! mais le climat, les épidémies, les guerres intestines et les dernières invasions portèrent le coup de grâce à une population trop clairsemée. Afin de combler ce vide historique de près d'un siècle, bon nombre d'historiens modernes inventèrent des légendes et créèrent de toutes pièces de pseudo-témoignages historiques, entre autres de fausses inscriptions paléochrétiennes, de fausses chartes et la bataille de Malogineste. Enfin, l'emplacement de *Tauroentum* et la nature des vestiges trouvés au Brusç ont été longtemps au centre d'une guerre entre savants dont l'Histoire de notre région n'avait que faire."



Au large de Sicié s'est déroulé le combat décisif entre la flotte de Brutus, lieutenant de César et l'escadre de Pompée, alliée aux Marseillais.

Marseille allait perdre ses possessions extérieures, sauf les Stoechades et Nice.



Drachme lourde au profil d'Artemis découverte à la Courtine en 1986.

A la rencontre du Poète Louis ARAGON

René STREIFF.

Le lundi 5 février, à la salle Apollinaire, les Amis de la Seyne ont eu le plaisir d'accueillir René Streiff, professeur en retraite, membre actif de l'Académie du Var, Président de la Commission "Poésie" de l'Académie du Var, conférencier que nous avons eu la joie d'entendre à plusieurs reprises, sur des sujets littéraires ou historiques. Madame Hélène Streiff, professeur de langue en retraite, l'accompagnait pour lire les textes du grand poète.

Les animateurs du récital qui devait suivre, étaient Jean Bracco et Jean Pérez, membres du C.A. de notre Société.

Étaient excusés : Madame Diana Lethu, Messieurs Robert Brès, Roger-Jean Charpentier, Edmond Christol, tous membres actifs de l'Académie du Var et appartenant à notre Société.

Le Président Jacques Besson présenta les conférenciers et évoqua la disparition récente d'une de nos membres poète : Marguerite Casanova. Le récital fut dédié à cette amie fidèle ainsi qu'à Marie-Rose Dupont, disparue en 1995.

oOo

Louis Aragon naquit le 3 octobre 1897 à Paris, fruit d'une liaison illégitime de Louis Andrieux et Marguerite Toucas, de 30 ans sa cadette. Il ne porte, sur l'acte de naissance, que le prénom donné par son père. La mère n'y figure pas.

Il connaît une enfance heureuse. Il étonne Montherlant par sa précocité littéraire. Il dévore les livres de Dickens, Gorki, Romain Rolland, Tolstoï, Byron, Barrès et subit l'influence d'Apollinaire. Aragon écrit ses premiers articles. Reçu le 4 avril 1918 à l'examen de médecin auxiliaire, il est affecté au 355^{ème} Régiment d'Infanterie comme adjudant-chef et envoyé au front en Haute Meuse.

Il apprend le secret de sa naissance par sa mère le jour de son départ, à la gare de l'Est. Ce futur détracteur de l'Armée française se comportera en héros, risquant sa vie à plusieurs reprises. Il sera cité à l'ordre de l'infanterie divisionnaire et décoré de la Croix de guerre mais il ne pourra oublier les souffrances et les atrocités qu'il a côtoyées:

"Déjà le souvenir de vos amours s'efface,
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri"...

Aragon s'insurge contre sa famille qui l'a trompé, contre la société qu'il condamne, avec ses profiteurs, ses nouveaux riches, ses inégalités sociales, ses tabous. Malgré l'éducation qu'il a reçue, Aragon n'accepte plus les hypocrisies du monde clos de la Belle Époque.

Il décoche des sarcasmes et injures à la littérature conventionnelle qu'il étrille dans son "Traité du style". Il fonde en 1919 la revue "Littérature" avec Breton et Soupault. Puis, avec Tristan Tzara, il participe au mouvement Dada (1920). Comme Apollinaire il supprime la ponctuation.

"Je piétine la syntaxe parce qu'elle doit être piétinée", écrit-il. Il veut forger un nouveau langage poétique tenant compte de la versification traditionnelle, avec des recherches modernes. Il gardera la rime en élargissant son champ d'application. La poésie est pour lui un mouvement perpétuel, retour constant aux sources, contestation et dépassement constant de ces sources, thème de son recueil "Le mouvement perpétuel" (1926). Il utilise des vers de 13 à 20 syllabes.

"J'ai choisi de donner à mes vers cette envergure de crucifixion" (20 syllabes)

Il bouleverse également l'ordonnance de la strophe (Préface à "Les yeux d'Elsa"). Cela le conduit à utiliser une prose rythmée. Selon Hubert Juin : "Il y a dans la poésie d'Aragon deux mouvements mêlés, le ton épique et le sens de l'élégie : Victor Hugo et Marceline Desbordes Valmore."

Le poète provocant se moque de son public dans "Persiennes", où l'unique mot "persienne" est cité vingt fois, le texte se terminant par un point d'interrogation. "Suicide" se contente de citer les 26 lettres de l'alphabet. Il seconde brillamment André Breton dans l'aventure surréaliste. Il exprime la révolte de la nouvelle génération dans "Anicet ou le panorama" (1921). Puis viennent les "Aventures de Télémaque" (1923), "Le Libertinage" (1924), un long poème en prose "Le paysan de Paris". Les premiers recueils de vers furent "Feu de joie" (1920) et "Le mouvement Perpétuel" (1926).

Il se fait une flatteuse réputation de violence, d'insolence, d'élégance. Il professe des idées de gauche, se sent attiré par le communisme, défenseur des prolétaires et des déshérités. Le 6 janvier 1927, il adhère au Parti Communiste. En 1930, il participe au Congrès des Écrivains Révolutionnaires. Il rompt avec Breton et met sa plume au service du parti. Notre paladin, environné de militants qui ne rêvaient qu'au "Grand Soir" leur ouvrant

la prise du pouvoir, met sa fougue à leur service:

“Je chante le Guépéou nécessaire de France.
Je chante le Guépéou de nulle part et partout
Je demande un Guépéou pour préparer la fin du monde”.
(Prélude du Temps des cerises - 1931)

Ce verbe a fleuri dans toutes les littératures révolutionnaires. La haine y courtise la trivialité et le conférencier précise qu'elle choque chez le grand poète que nous admirons.

Il écrira : “Les yeux bleus de la révolution brillent d'une cruauté nécessaire”. Il s'en prendra même à Léon Blum de ses textes.

Heureusement, le 6 novembre 1928, il rencontrera la femme de sa vie: Elsa Triolet. D'origine russe, séparée de son époux André Triolet, officier membre d'une mission envoyée en Russie, elle vivait à Paris. Elle publia “À Tahiti” (1925) et “Zemlianitchka” (1926). Elle développa une imagination quasi machiavélique pour conquérir le beau dandy. Elle devint l'élue, la Dame occupant les pensées du poète. Sans elle il n'aurait jamais eu la patience et la force morale qui ont fait de lui un des tout premiers écrivains de cette génération. Elle lui conseilla de rompre avec le surréalisme et modéra sa fougue de polémiste. Il ne renonça pas pour autant à son idéal et au parti auquel il a adhéré :

“Mon parti m'a rendu les couleurs de la France
Mon parti mon parti merci pour tes leçons”
(La Diane Française - 1944)

Il en voulut, au début, à Elsa de ne pas être communiste et accepta de mauvaise grâce son intrusion dans son domaine d'écrivain. Leur mutuelle passion triomphera cependant. Il lui écrira les beaux chants d'amour qui marquent son œuvre :

“Il me reste si peu de temps
Pour aller au bout de moi-même
Et pour crier - dieu que je t'aime
Tant.”

(Elsa)

“Moi je voyais briller au-dessus de la mer
Les yeux d'Elsa les Yeux d'Elsa les yeux d'Elsa”
(Les yeux d'Elsa - 1942)

Il chante, tel un troubadour, la Dame qu'il chérit :

“Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre
Que serais-je sans toi qu'un cœur au bois dormant
Que cette heure arrêtée au cadran de la montre
Que serais-je sans toi que ce balbutiement”
(Le roman inachevé)

Il partage entièrement sa vie avec l'aimée et écrit “le fou d'Elsa - vers à danser”. Il exalte deux amours, Elsa et le communisme suzerain. Il dirige le journal “Ce soir” de 1937 à 1939. Il est mobilisé en 1939, connaît la défaite et la capitulation, décrit le champ de bataille de Dunkerque :

“Dans la mer où les morts se mêlent aux varechs
Les bateaux renversés font des bonnets d'évêque”....

...”Les soldats ont creusé des trous grandeur nature
Et semblent essayer l'ombre des sépultures”...
(La nuit de Dunkerque - Les yeux d'Elsa)

Il se lamente, pleure la France dans “Pour un chant national” et “Les yeux d'Elsa” :

“Ô ma France ô ma délaissée
J'ai traversé les ponts de Cé”...

Il flétrit l'occupant :

“Ce n'était pas assez Patrie
Que ce torrent de soldats verts
Et ton vin rouge dans leur verre
Et ton armée à la voirie”...
(Chanson du Franc-tireur, la Diane Française)

Il chantera l'amour pour sa Patrie, la France, dans de nombreux poèmes : Le Conscrit, Les Cent villages, Le Paysan de Paris, Chante (La Diane Française), Plus belle que les larmes (Les yeux d'Elsa).

Replié en zone libre avec sa femme Elsa (à qui le prix Goncourt sera décerné en 1944 pour son roman "Le premier accroc coûte deux cents francs") il devient le grand poète de la Résistance :

"Je ne veux plus pleurer car pleurer nous désarme
Et c'est bon pour un Dieu de plier le genou"...

(Absent de Paris - La Diane Française)

"Mon fusil dormait dans l'armoire
Mes mains le tiendront mieux caché"...

(Chanson du Franc-tireur - La Diane Française)

Il se veut le vengeur de toutes les victimes de la barbarie nazie, il exalte le patriotisme des étudiants de Strasbourg dans "Chanson de l'Université de Strasbourg" (La Diane Française). Il magnifie le sacrifice des résistants dans un émouvant poème, "La rose et le réséda" :

"... Le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda".

Dans "Le musée Grévin" il révèle avec douleur le sort des déportés:

"Auschwitz ! Auschwitz ! Ô syllabes sanglantes"...

Dans "Ballade de celui qui chanta dans les supplices", il évoque l'héroïque résistant qui préféra mourir plutôt que de trahir les siens. Il stigmatise ces Français qui collaboraient avec l'occupant (Romance des Quarante Mille". Il sut trouver les mots simples et justes pour émouvoir et rassembler.

Des textes lus par Hélène et René Streiff donnent un aperçu de la détermination et de la passion du poète durant cette période douloureuse pour la France. Quand survient la Libération il écrit :

"Je vous salue ma France arrachée aux fantômes"...

(Je vous salue ma France - Le musée Grévin)

La paix revenue, il reprend la direction des Lettres Françaises jusqu'en 1972. Il poussa un moment sa poésie vers le Jdanovisme et le "réalisme socialiste" dans les cinq volumes des Communistes (1949-1951) désapprouvé par Elsa. Leurs divergences s'accroissent :

"Il n'y a pas d'amour heureux
Mais c'est notre amour à tous deux"...

Il aborde avec une grande réussite le roman historique dans "La Semaine Sainte. Il demeure le chantré et le thuriféraire du paradis soviétique, bien qu'il marque une déception qui figure dans le poème "Magnitogorsk" paru dans "Hourra l'Oural" (1932). Il se veut l'homme du nouveau communisme en 1950. Son style savant, précieux d'aristocrate déplaît aux lecteurs de "l'Huma" qui n'aiment pas sa grandiloquence et voient dans cet intellectuel un "social traître". Le drame d'Aragon, d'après Bruno de Cessole, fut l'impossible conciliation d'un style de droite avec un idéal de gauche (article paru dans la revue L' "Spectacle du monde en 1927).

Il est, malgré tout, admiré par la quasi totalité des Français. Ses poèmes sont mis en chansons par Léo Ferré, Georges Brassens, Jean Ferrat, Isabelle Aubret, Catherine Ribéro. Élu à l'Académie Goncourt en 1967, il démissionne l'année suivante. Membre du Comité Central du P.C.F., prix Lénine, il recevra la Légion d'Honneur des mains de François Mitterrand. En 1966, mêlant action politique et création poétique, il écrit une élégie à Pablo Neruda. Depuis 1970 il n'a plus que la solitude pour compagne, Elsa, sa Dame tant aimée, n'est plus :

"Heureux celui qui meurt d'aimer..."

En vieillissant il doute de l'application matérielle de l'idéologie marxiste. Il fait des "Lettres Françaises" un foyer de résistance à tout totalitarisme. Il plaide pour la liberté intellectuelle en URSS et pour le Printemps de Prague. Dans son dernier éditorial "La valse des adieux", cette phrase fit scandale : "Je ne suis pas le personnage que vous prétendez m'imposer d'être ou d'avoir été. J'ai gâché ma vie et c'est tout !" En 1977 il menaçait les dirigeants soviétiques de rendre ses décorations si le cinéaste Parajdanov n'était pas libéré.

Sur la fin de sa vie, il se laisse séduire par les sirènes gauchistes de mai 68 et, abandonnant son masque de "Monsieur comme il faut", pourfend les tabous. Malgré tout il est resté jusqu'au bout le féal chevalier du Grand Maître du Communisme. Le conférencier fait remarquer que c'est en cela que réside sa grandeur d'homme.

Lorsqu'il mourut, le 24 décembre 1982, un académicien de droite réclama des funérailles nationales, demande érudite par le gouvernement de gauche qui délégua Pierre Mauroy aux obsèques solennelles organisées par le P.C.F.

Merci à René Streiff qui, avec une certaine fougue, nous fit partager la vie passionnante et passionnée de ce grand homme de lettre, admiré par les écrivains aussi bien de droite que de gauche. Merci à Hélène Streiff qui sut toujours donner le ton juste aux nombreux textes lus.

Après cette brillante intervention, un récital poétique animé par Jean Bracco et Jean Pérez, permit à l'assistance d'apprécier des textes aux sensibilités différentes lus par les intervenants. Nos lecteurs trouveront une première partie de ces textes à la page "Poésie" du présent "Filet du Pêcheur". La suite des textes sera diffusée dans le prochain bulletin.

Pour prendre congé d'Aragon, voici les quatre premières strophes de l'un de ses poèmes intitulé: "La guerre et ce qui s'en suivit".

Les ombres se mêlaient et battaient la semelle
Un convoi se formait en gare à Verberie
Les plates-formes se chargeaient d'artillerie
On hissait les chevaux les sacs et les gamelles

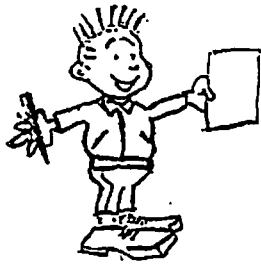
Il y avait un lieutenant roux et frisé
Qui criait sans arrêt dans la nuit des ordures
On s'énerve toujours quand la manœuvre dure
Et qu'au-dessus de vous éclatent les fusées

On part Dieu sait pour où Ça tient du mauvais rêve
On glissera le long de la ligne de feu
Quelque part ça commence à n'être plus du jeu
Les bonshommes là-bas attendent la relève

Le train va s'en aller noir en direction
Du sud en traversant les campagnes désertes
Avec ses wagons de dormeurs la bouche ouverte
Et les songes épais des respirations.

(Résumé de la conférence par Jean Bracco)





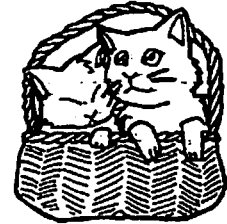
PAGE DES JEUNES



Voici un texte poétique écrit en commun par les élèves de la classe CM2 de l'Ecole Malsert 2, sous la houlette de Madame Essirard, et dont le sujet trouve sa place, sans effort, dans les pages de notre "Filet".

La Seyne

*La Méditerranée scintille de mille points
À contempler du jour au lendemain.
Le Seynois caresse l'onde de sa main.*



Sur cette mer qui s'étend si loin,

12 *Il rêve comme tous les matins
Que rascasses, dorades et oursins
Se cachent dans le coin.*

À l'ombre d'un des forts

Le mistral soufflait si fort.

Napoléon tentait sa chance

Pour entrer dans l'histoire de France.

Aujourd'hui,

Pour fêter l'arrivée des marins,

On ne boit plus de vin

Mais on savoure avec délice

Un grand verre de pastis !

Ma ville c'est la mer, les hommes et les traditions,

Ma ville, La Seyne, C'est ma passion !

L'amour des animaux

Comme c'est beau l'amour !

Tenez, regardez, là-bas

ces deux aigles qui se bécotent

tout comme ces pivoets

qui ont leur vie rempli de bonheur.

Comme tout à l'heure, j'ai vu

deux chiens se lécher, ils n'étaient pas

en train de se battre, ils s'aimaient !

Et là-bas, dans la forêt, une chatte

lave ses chatons, c'est encore l'amour.

L'Amour est une chose formidable

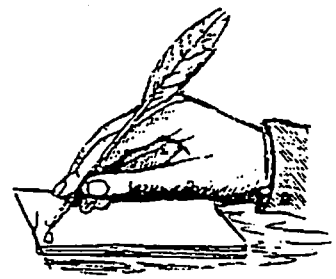
qui a un but : conquérir le Monde.

Et quant l'amour aura réussi,

ce ne sera plus la Terre...

mais le PARADIS !

Cette prose vaut bien un poème ! Elle est de Jeffrey Révis, 10 ans, en classe CM2 de Madame Broussard, Ecole Léo Lagrange 1



POÈTES ET POÉSIE

En complément à notre soirée poétique consacrée à Louis ARAGON, nos amis poètes nous ont fait partager leurs émotions. La récente disparition de Marguerite CASANOVA, ressentie par tous comme une grande perte pour la poésie, fut l'occasion d'un hommage à son œuvre, par la lecture de deux de ses textes

CLAIR DE LUNE (sonnet)

Comme un ballon léger quitte une main d'enfant,
Vers l'espace infini, mystérieuse Reine,
La lune, au ciel d'été monte, claire et sereine,
Dans les parfums du soir apportés par le vent.

Sur la mer, elle crée un mirage émouvant
Et son reflet d'or fin est une longue traîne
Qui forme un droit chemin où chante la sirène,
Pour guider notre esprit en rêve triomphant.

Dès lors, qui ne voudrait sur l'irréel passage,
Découvrir au lointain un autre paysage ?
Nul ne le peut, hélas ! Partir est défendu.

Le silence et la nuit font le charme de l'heure,
Et le trésor de l'astre, à nos pieds répandu,
Donne un prix au décor en consacrant le leurre.

M. Casanova

AMOUR FILIAL (sonnet)

Maman, rien ne sera plus jamais comme avant
Dans la maison déserte où soudain l'Heure sombre
T'appela près de ceux dont je pleure le nombre
Car ta place est bien vide à table et sous l'aument.

Si chaque souvenir emporté par le vent
Sur l'Océan des jours, au gré des vagues, sombre,
Ne crains pas que l'oublie recouvre de son ombre
Cet Amour que pour Toi garde mon cœur fervent.

Depuis tout est changé, pourtant je crois entendre,
Comme si, près de nous, veillait ton âme tendre,
Les accents de ta voix comme un écho lointain...

Qui me rendra ce temps aux douceurs effacées
Et tes yeux qui jadis reflétaient mon destin,
Miroirs ternis hélas, sur nos heures passées.

M.R. Dupont

LE VOILIER (rondelet)

Il est parti le grand voilier,
Après une trop courte escale,
Du haut des mâts au fond de cale,
Dans un branle-bas singulier...

L'océan sera son geôlier
Sous la voûte zodiacale,
Il est parti le grand voilier
Après une trop courte escale.

Aux coups de vent, rude bélier,
Comme à la brise musicale
Et sur l'eau d'humeur inégale
Qu'il arrive au port familier...

Il est parti le grand voilier !

M. Casanova

BALZAC (sonnet)

Avec son habit bleu, ses boutons d'or massif
Et sa canne fameuse au pommeau de turquoises,
Sous les fiers discrets des duchesses narquoises
Il trône à l'Opéra dans un luxe agressif.

Il a bien louvoyé, côtoyé maint récif
Calmé ses créancier par des lettres courtoises...
Et dans l'ombre à l'abri de leurs têtes matoises
Il dresse avec orgueil son vaste front pensif.

Court répit ! Tout à l'heure aux clarté des chandelles
Le cercle familial de ses hôtes fidèles
Accueillera le Maître au crâne ébouriffé...

Et pour nous surgira dans une flamme ardente
Né d'un puissant génie et d'un pot de café,
Tout un monde infernal dont Balzac fut le Dante.

E. Christol

LA MORT DU CYGNE

Blanc cortège, évitant le bac
Qu'un sillon d'écume accompagne,
Les cygnes glissent sur le lac,
Suivant le mâle et sa compagne...
Or, le vieux guide chérissait
Tendrement sa jeune femelle.
Pas un seul jour ne se passait
Sans y voir la preuve formelle.
Mais soudain jaillit des roseaux
Un rival convoitant l'aimée.
Celui-ci gronde et fend les eaux,
Cou tendu, tel une framée !
Il rejoint le groupe apeuré,
Fonce sur le chef de famille,
Cible de son bec acéré,
Qu'il frappe, culbute et torpille,
Prenant la belle pour butin !
Abandonné, le pauvre cygne
Regagne le bord incertain...
Maîtrisant sa douleur insigne,
Il avale sable et galets !
Il respire avec peine et gagne
Les flots qui dansent leurs ballets,
Reflétant la proche montagne...
Le vaincu, s'éloignant du bord,
Vers le fond se laisse descendre.
Voulait-il venger par sa mort,
Cet amour qu'il ne put défendre ? ...

R. Streiff

DÉSESPÉRANCE

À l'aube de notre journée,
Comme est claire la destinée
Que notre ardeur d'enfant brûle de conquérir !
Car le RÊVE est lent à mourir.

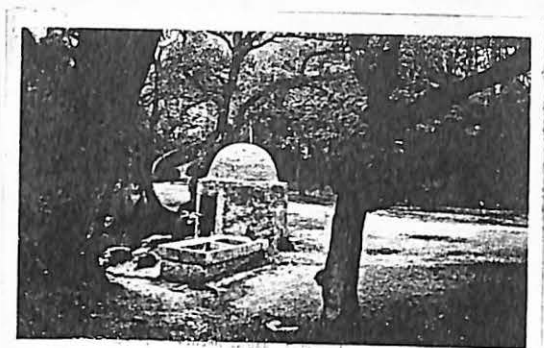
Puis vient sur nous, comme une flamme
Le regard fervent d'une femme
Et nous puisons en lui la foi en l'avenir.
Car l'ESPOIR est lent à mourir.

Mais plus tard, trahisons, mensonges,
Imprègnent notre âme et la rongent.
Et nous souffrons dès lors par le seul souvenir.
Car l'AMOUR est lent à mourir.

Et, malheureux par la pensée,
Nous traînons cette âme blessée
Demandant, mais en vain, à l'oubli de venir.
Car la VIE est lente à mourir.

R. Bres

RECHERCHE N° 28 -



Quelques lecteurs se sont fourvoyés du côté de Janas. M. Alain Panchout a reconnu le lieu et nous écrit : Je connais cet endroit pour m'y être promené. Le site disparu s'appelait le " Puits de Jacob ". Il était situé dans le quartier de la Rouve, dans la forêt qui jouxtait le Fort Napoléon..."

Mme S. qui habitait dans le voisinage depuis 1943, nous précise que l'endroit a reçu une bombe lors du bombardement italien du 10 juin 1940 et celui du 29 avril 1944 a causé la mort d'une personne détruisant aussi

le petit pont enjambant le ruisseau qui coulait tout près, les jours de pluie.

Nos correspondants situent le Puits de Jacob à la hauteur de l'Ecole Maternelle des Collines de Tamaris, d'autres se souviennent de leurs promenades et de leurs jeux dans le bois, des recherches des champignons et de la cueillette du muguet.

C'était l'époque où le bétonnage intensif n'avait pas encore sévi. Espérons que la partie encore intacte sera préservée dans l'avenir ainsi que les quelques endroits boisés qui subsistent dans notre cité.

RECHERCHE N° 29 -



Dans certains villages des Pays de Loire, on appelait ce lieu "le caquetoir". Où se dressait ce "monument"?

COUTUMES D'HIER -

Le début du printemps est marqué par des fêtes dont les coutumes demeurent vivaces, même si les traditions religieuses ont perdu l'importance qu'elles avaient dans le passé.

La fête des Rameaux, nommée *Li Rampau, Ram, Li Ramèu* ou encore *Pasco Flourido*, ouvre la Semaine Sainte. L'usage perdure de faire bénir des rameaux de buis ou de laurier que l'on accroche dans la maison. On emploie parfois de l'olivier, du romarin.

Le buis avait la réputation de prémunir des maladies et protéger de la foudre.

Les enfants se voyaient offrir un rameau chargé de fruits confits et autres friandises, pour les plus pauvres les fruits confits étaient remplacés par des *échaudès* sortes de brioches représentant des pantins.

Au repas de midi, on mangeait une salade de " *ceses* ", de pois chiches. D'après la tradition, on commémorait ainsi l'arrivée de bateaux chargés de ces légumes qui avaient sauvé de la famine les Provençaux en 1418. Survivance de la mémoire collective!

On a rapproché la fête des Rameaux de celle qui, chez les Grecs, portait le nom de *Pyanepsia*, où l'on portait aux temples une branche d'olivier à laquelle étaient suspendus des fruits, des fleurs et des brins de laine.

Elle apparut à Jérusalem à la fin du IV^e siècle et s'implanta en Europe au VIII^e siècle. Les coutumes ont perduré durant les siècles puisqu'en 1585 l'Eglise condamnait la pratique profane consistant à pendre des gâteaux et des fruits aux rameaux bénits.

Et toujours, nos Anciens observaient le temps et en tiraient des indications et des prévisions. Aux Rameaux cessait la période climatique amorcée le 22 février, jour de la Ste Isabelle:

*Lou tèms que fai lou jour de Santo Eisabèu
Duro jusqu'i Ramèu.*

Pour le vent : *Lou vènt que bate li Ram
Bate nou mes de l'an*

Le vent qui bat les Rameaux
Bat pendant neuf mois de
l'année.

Pour la pluie : *Quand plòu pèr Rampau
Plòu sus la faus.*

Quand il pleut pour les Rameaux
Il pleut sur la faucille.

L'été sera donc pluvieux.

A. BLANC

NOS LECTEURS ECRIVENT -

Avec le *Puits de Jacob*, et pour rester dans le quartier, voici ce que nous écrit M. JOURDAN sur le *Château de la Rowe* :

Il appartenait à M. CAIRE Laurent, négociant qui servit les Royalistes qui livrèrent Toulon aux Anglais en 1793. M. CAIRE se réfugia à Livourne avec son épouse et ses quatre enfants, quittant le château le 18/12/1793, le jour où BONAPARTE attaquait le Fort MULGRAVE, (MONT CAIRE). Le Château fut pillé par les Républicains et M. Adolphe Laurent CAIRE son neveu fut propriétaire le 7/04/1857 par héritage et le revendit à la fin du XIX^e s. à M. Blaise, Jean Marius MICHEL, pacha de l'Empire ottoman.

Le coin des gourmets



Magdeleine BLANC

Amie de La Seyne, Madame Jeannine LAPORTE dont nous avons pu apprécier les recettes de Savoie, nous en adresse d'Auvergne. Voici celle du **POUNTI** :

Pour 6 personnes, préparation 30 mn, cuisson 45 mn.
Pruneaux d'Agen : 10 Oignons : 2
Levure de boulanger : 5 g. Farine : 100g.
Lait : 1/2 l. Oeufs : 4
Vert de blettes : 250g. Persil, cerfeuil, Poivre.
Viande ou jambon maigre : 250g.
Lard frais : 250 G.

Mettre les pruneaux à tremper à l'eau tiède 6 heures avant.
Hacher finement les blettes, le lard, le jambon, les oignons, les herbes, poivrer, saler. (le jambon est salé).

Dans une terrine, délayer la levure avec un peu de lait, ajouter la farine, les oeufs et le restant de lait, mélanger avec le hachis.

Dénoyauter les pruneaux et les ajouter à la préparation. Graisser le fond et les parois d'une cocotte en fonte, y disposer l'appareil ainsi obtenu.

Cuire à four moyen, sans ouvrir la cocotte pendant 45 mn., vérifier tout de même au bout de 30 mn la cuisson du pounti. Une lame de couteau qu'on enfonce doit ressortir propre.

Démouler sur un plat et servir chaud. Se mange aussi froid.

A Aurillac, le pounti est vendu sur le marché, préparé par les fermières.

En Auvergne l'arbre nourricier était le châtaignier, qu'on appelait l'arbre à pain, puis vint la pomme de terre qui entre dans de nombreuses recettes dont l'aligot ou la truffade.

Le pain était la base de la nourriture quotidienne, pain de seigle, mélangé parfois à de la farine d'avoine ou d'orge. Avec du pain, on mangeait son fromage, et les fromages d'Auvergne sont nombreux : les bleus, les fourmes, le cantal, la rigotte, le saint-nectaire et tant d'autres. Mme LAPORTE nous écrit : *Dans les burons du Cantal, de la Saint-Urbain le 25 mai, jusqu'à l'automne, le pain coupé dans l'écuëlle en tranches fines avec un bon morceau de tomme, était trois fois par jour, la nourriture des vachers et des Cantalès.*

La viande principale était le porc, indispensable dans de nombreuses recettes comme les potées, soupes, omelettes, pountis.

Comme dessert, voici une préparation facile et délicieuse : **Le MILLARD** :

Pour 8 personnes, préparation 20 mn, cuisson 45 mn.
250 g. de farine 800 g. de cerises noires
3 oeufs 40 g. de sucre semoule
30 g. de beurre 15 cl d'eau.

Après avoir équeuté, lavé et égoutté les cerises, on les essuie soigneusement. On mélange farine, sucre et oeufs et on travaille bien la pâte. Pour qu'elle devienne bien homogène et fluide, on verse l'eau au fur et à mesure.

On range les cerises au fond d'un plat à four beurré préalablement, on verse la pâte qui doit pénétrer partout.

La cuisson se fera à four chaud, pendant 45 mn.

A servir tiède.

Nous avons encore beaucoup de régions à visiter en gastronomie, n'hésitez pas à nous envoyer vos recettes.

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALEMENT : 1. Les truands en cavale n'attendent que ça.- 2. Contient, entre autres, du salep et du cacao - Rimée.- 3. Aromatise une boisson - Ouvre l'alternative.- 4. Pour aller de la mer à l'étang sans mettre pied à terre - Fin de parties - Aux portes d'Anvers.- 5. Pronom - Avec lui on peut se payer une toile - En réserve.- 6. On les trouve en approfondissant - Base, dit-on, de foi inébranlable - Mineur parisien.- 7. Peut être amené à traverser le Tibre.- 8. Antiseptique - Possessif - Colle plus à la peau d'une jument qu'à celle d'une dame. - 9. Elles peuvent montrer du dédain pour les produits bronzant.- 10. Rappelle le fruit de la treille.- 11. Mer anglaise démontée - Le style Louis XVI lui doit beaucoup.- 12. Elles sont généralement vespérales - Femelle de civet.

18

VERTICALEMENT : 1. Qui font fi des dogmes.- 2. Doreur cutané-Condammnai.- 3. Les premières marches de l'échafaud - Autre niaiserie.- 4. Désaltéré... pour le moins - Transporte une électricité qui ne doit rien à l'E.D.F. - 5. Autre manière d'être tombé - Des habitués du goulot - Demande parfois à être réparé sans pour autant être en panne.- 6. Il s'y traite concrètement d'écoulement de fluide.- 7. Sa morphologie le rend capable de se tortiller - Peuvent, à nouveau, se livrer à leurs instincts belliqueux.- 8. Avoir l'estomac dans les talons en révèle une de taille ! - Cardinaux.- 9. Nom de plume de quelqu'un qui fut en tête de Liszt - Interpelle.- 10. Devint subitement végétarienne - Se compose d'un manche et d'une pelle mais son emploi n'est pas courant au potager - Symbole. - 11. Abbé de Cluny - L'un d'eux, Arsimar, devint empereur d'Orient.- 12. Consacrées, mais pas systématiquement, à la dévotion - Note.

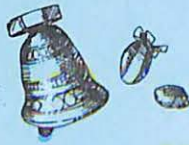
SOLUTION DU N° 77 -



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	R	A	S	T	A	Q	U	O	U	V	E	R	E
2	E	T	I	R	E	U	S	E	S		A	P	
3	V	E	R	A		O	U	T	I	L	L	E	
4	E	L	E	C	T	I	F		T	A	E	L	
5	N	E		H	R		R	I	E	N		L	
6	D		S	E	I	N	U	M		C	L	E	
7	I	M	P	O	S	S	I	B	L	E		R	
8	C	H	O	T	T		T		A	E	R	A	
9	A		K	O	E	N	I	G			O	I	
10	T	R	A	M		T	E	R	M	I	T	E	
11	I	O	N	I	S	E	R	A		T	I	N	
12	F	I	E	E		C	E	S	S	E	N	T	

A méditer :

C'est lorsque nous sommes éloignés de notre pays que nous sentons surtout l'instinct qui nous y attache. *Chateaubriand.*



APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION SUR VOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, VOUS POUVEZ NOUS LA CONFIER. VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR

EN CE QUI CONCERNE LA PUBLICATION DE VOS ARTICLES, ELLE SERA SOUMISE A LA REDACTION.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REPENDRE A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT . **ANDRE BLANC**

villa "Les Restanques"

242, chemin Louis ROUVIER Pont de FABRE

83500 LA SEYNE SUR MER



: 04 94 94 33 53

FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE



APPEL DE LA TRESORIERE

Notre session allant du 1er **Octobre** au 30 **Septembre** un règlement de votre cotisation entre **Octobre et Décembre** faciliterait la tâche de votre Trésorière.

Merci d'y penser

Quatre-vingts dix Francs (90 F) (**13,72 Euros**) pour l'année

Abonnement au **FILET DU PECHEUR** compris

Règlement

Par chèque libellé à l'ordre des AMIS DE LA SEYNE

Vous pouvez la régler à la Trésorière :

Madame Thérèse SICARD

10, Avenue Julien BELFORT

83500 LA SEYNE SUR MER

ou au compte chèques postaux 1 154 51 E MARSEILLE

ou en espèces lors des réunions ou conférences .



CASSETTES

Nous rappelons à tous nos ADHERENTS

que

toutes nos Conférences sont enregistrées sur CASSETTES

le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter:

Il suffit alors de téléphoner à

Madame Magdeleine BLANC



: 04 94 94 33 53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction